

Document de projet

Vieillissement de la population et économie générationnelle: principales conclusions

Andrew Mason et Ronald Lee



Le Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI), institut canadien, a contribué financièrement à l'élaboration de ce document qui n'a pas encore fait l'objet d'une révision éditoriale. Les points de vue qui y sont exprimés sont exclusivement ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) ou du CRDI.

L'article « Vieillissement de la population et économie générationnelle : principales conclusions » d'Andrew Mason et Ronald Lee correspond au chapitre 1 ("Population aging and the generational economy: Key findings") du recueil *Population Aging and the Generational Economy: A Global Perspective* (Cheltenham, UK: Edward Elgar, 2011). Ce document est reproduit comme un document de projet de la CEPALC sous l'aimable autorisation du projet National Transfers Accounts (NTA).

Table des matières

Résumé	5
I. Introduction	7
II. La transition démographique mondiale.....	9
III. L'économie générationnelle.....	13
A. Produire et consommer: le cycle de vie économique	14
B. Le partage et l'épargne: les flux économiques selon les âges.....	16
C. Le rapport de soutien économique et le défi que doit relever la population active	18
IV. Les enfants: consommation et capital humain.....	21
V. Les personnes âgées, les systèmes de transfert et la richesse	25
VI. Mythes, réalités et politiques	31
Bibliographie	35

Tableaux

Tableau 1.1	Consommation des enfants (âgés de 0 à 24 ans) valeurs synthétiques des cohortes: 23 économies, autour de l'an 2000.	22
Tableau 1.2	Coefficients de régression des éléments du cycle de vie des adultes de 65 ans et plus sur les transferts nets vers les adultes de 65 ans et plus: 17 économies, autour de l'an 2000.....	30

Graphiques

Graphique 1.1	Distribution de 195 pays par groupe d'âge (0–24, 25–59, ou 60+) présentant l'augmentation absolue maximale de la population: 1950-2050.....	10
Graphique 1.2	Structure par âge de la population: 23 populations, 2010	11

Graphique 1.3	Cycles de vie économique: consommation et production agrégées par habitant (revenu du travail) et par âge en Inde (2004) et en Allemagne (2003)	15
Graphique 1.4	Financement du déficit du cycle de vie: États-Unis, 2003	17
Graphique 1.5	Tendances enregistrées et projetées du rapport de soutien (RS): 23 économies, 1950-2050	19
Graphique 1.6	Arbitrage entre les dépenses en capital humain et la fécondité: 23 économies, autour de l'an 2000	24
Graphique 1.7	Revenu du travail exprimé en pourcentage de la consommation par âge exact de 55 à 90 ans et plus: 23 économies, autour de l'an 2000.	26
Graphique 1.8	Sources de financement des personnes âgées de 65 ans et plus, exprimées en parts du déficit du cycle de vie: 17 économies, autour de l'an 2000.	28

Résumé

Ce document est la traduction en français du premier chapitre du livre *Population Aging and the Generational Economy : A Global Perspective*, édité par les professeurs Ronald Lee et Andrew Mason. Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre du projet global des comptes de transferts nationaux et est le fruit de sept ans de recherches auxquelles ont participé plus de cinquante économistes et démographes d'Afrique, d'Asie, d'Europe, d'Amérique latine et des États-Unis. Dès lors, cette publication est une référence clé pour la recherche et l'élaboration de politiques publiques en lien au vieillissement de la population et au développement économique.

Ce chapitre a été traduit et publié par la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes grâce au soutien financier du Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI) du Canada. Le Centre latino-américain et des Caraïbes de démographie (CELADE) – Division Population de la CEPALC – assure la coordination régionale du projet des comptes de transferts nationaux en Amérique latine et aux Caraïbes. Pour obtenir plus de renseignements sur le projet régional, veuillez écrire à CNT@eclac.org ou consulter www.cepal.org/celade/CNT. Pour obtenir plus de renseignements sur le projet global, veuillez vous rendre sur www.ntaccounts.org.

I. Introduction

Le but de cette étude est de mieux cerner les conséquences des changements de la structure par âge de la population sur les économies nationales. Jusqu'à il y a peu, les mutations de la structure par âge de la population étaient bénéfiques pour la plupart des pays, dans la mesure où les populations se concentraient de plus en plus dans l'âge actif. Dans certains pays d'Asie et dans la plupart des pays d'Afrique, cette tendance est encore de règle. Mais partout ailleurs – dans les pays occidentaux, en Asie de l'Est et en Amérique latine – la part de la population en âge de travailler diminue ou ne tardera pas à décliner à mesure que la population âgée augmentera. Ce phénomène soulève bon nombre d'inquiétudes: la faillite des systèmes publics de soins de santé et de retraite, le ralentissement, voire le recul de l'économie, des traitements injustes à l'égard des enfants au bénéfice des personnes âgées, l'effondrement des marchés financiers et la surcharge des générations futures, parmi bien d'autres.

Il est particulièrement difficile de relever efficacement les défis économiques du vieillissement de la population, et ce pour deux raisons. Premièrement, les pays ne peuvent pas se fonder uniquement sur leur propre expérience: certains pays manquent de recul dans la mesure où ils s'achoppent pour la première fois à ces changements de la structure par âge de la population. Il est dès lors indispensable de se nourrir de l'expérience des sociétés qui ont vécu les premières la transition démographique. Deuxièmement, de nombreuses problématiques sont adressées au coup par coup et sur la base de données partielles et incomplètes. Dans la présente étude, ce problème est résolu grâce à un système de comptabilité mis au point récemment, le *National Transfer Accounts* (Comptes de transferts nationaux ou NTA). Bien entendu, il existe des travaux remarquables sur ces questions, et nous nous en inspirons; mais de nombreuses questions subsistent et les répercussions économiques des mutations de la structure par âge de la population restent incomprises et étoffées de mythes.

II. La transition démographique mondiale

À l'échelle mondiale, la transition démographique a commencé dans les années 1950. Bien que certains pays occidentaux aient connu des transitions de la fécondité et le vieillissement de leur population dès le dix-neuvième siècle et début du vingtième, à l'époque, la structure par âge de la population restait relativement stable au niveau mondial (Lee 2003b, p. 168). Au milieu du XX^e siècle, l'accroissement de la procréation des couples dans de nombreux pays industrialisés a donné lieu au phénomène dit « baby-boom ». Dans les pays en développement, les couples avaient également des familles plus nombreuses – moins en raison d'une plus forte fécondité que d'un déclin de la mortalité infantile (Graphique 1.1). À l'échelle mondiale, la proportion des enfants a augmenté considérablement pour atteindre un niveau record en 1975, année où l'on comptait 125 enfants âgés de moins de 25 ans pour 100 adultes de 25 ans ou plus.

Dès la moitié des années 1970, dans beaucoup de pays, l'accroissement de la population en âge de travailler, c'est-à-dire les personnes âgées de 25 à 59 ans¹, a dépassé en chiffres absolus celui de la population infantile. Ce changement s'explique par deux facteurs: les femmes avaient moins d'enfants et une part considérable des cohortes de jeunes nés dans les années 1950 atteignait l'âge de travailler. Trente-cinq ans plus tard, la deuxième phase de la transition démographique continue d'avoir des effets manifestes sur la structure par âge de la population. Dans un grand nombre de pays, la population en âge de travailler surpasse en nombre les populations infantile et âgée réunies. En Chine, par exemple, la population en âge de travailler compte près de 700 millions d'individus tandis que les populations infantile et âgée réunies représentent 650 millions d'individus (Division de la population des Nations Unies 2009)².

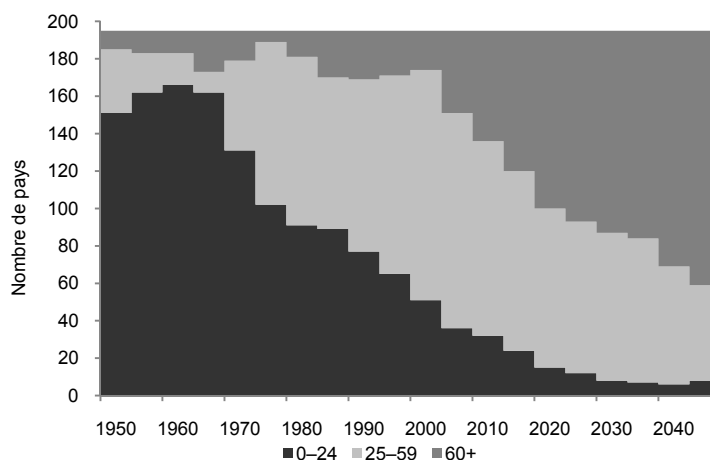
Nombreux sont les pays où le boom de la population en âge de travailler touche à sa fin et dont l'avenir sera marqué par la croissance de la population âgée de 60 ans et plus. Dans l'ensemble du monde, la population en âge de travailler surpasse en nombre celle des 60 ans et plus à raison de 4 à 1. On s'attend à ce qu'en 2050, ce ratio chute à 2 à 1. Cette troisième phase de la transition démographique mondiale est sans précédent. À l'avenir, les populations seront bien plus âgées que jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité.

¹ Nous comprenons ici par population infantile la population âgée de moins de 25 ans, par population active, la population âgée de 25 à 59 ans et par population âgée, la population de 60 ans et plus. Le choix de ces catégories se fonde sur les profils de consommation et de revenu du travail par âge décrits ci-dessous.

² Sauf indication contraire, l'ensemble des données démographiques de ce chapitre est tiré de la Division de la population des Nations Unies (2009).

Cette troisième phase de la transition démographique mondiale procède principalement des variations historiques de la fécondité exposées ci-dessus. En 2010, les personnes nées du baby-boom de 1950 ont eu 60 ans. Ce groupe, ainsi que les larges cohortes suivantes, nourrira la croissance de la population des 60 ans et plus. Étant donné la chute de la fécondité, les cohortes qui entrent dans l'âge de travailler seront moins nombreuses que celles qui en sortent. La croissance de la population des 60 ans et plus s'explique également par l'augmentation de l'espérance de vie. Les sexagénaires et les septuagénaires sont plus susceptibles que par le passé de vivre jusqu'à 80, 90 ou même 100 ans.

GRAPHIQUE 1.1
DISTRIBUTION DE 195 PAYS PAR GROUPE D'ÂGE, (0–24, 25–59, OU 60+)
PRESENTANT L'AUGMENTATION ABSOLUE MAXIMALE
DE LA POPULATION: 1950-2050
(Projetée)

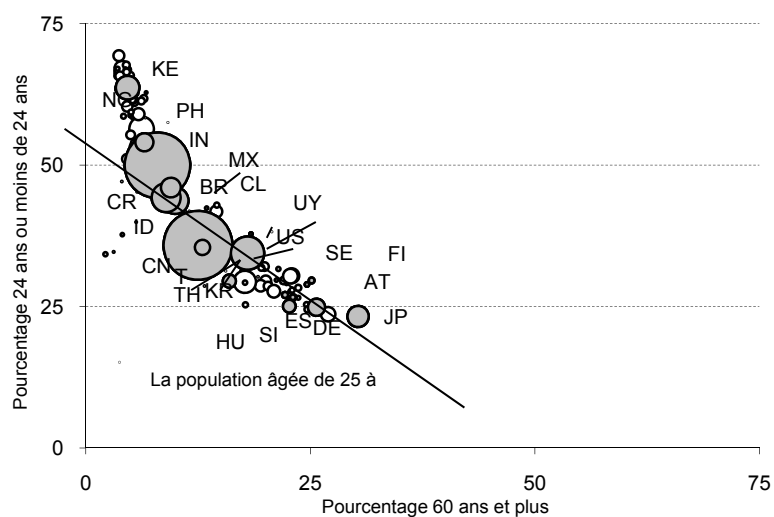


Source: Calculé par les auteurs sur la base des estimations et prévisions des Nations Unies (Division de la population des Nations Unies 2009).

Les particularités régionales et nationales, non dénuées d'importance, ne peuvent être ignorées. La transition démographique n'est pas homogène: les phases varient en fonction du pays, du moment auquel les taux de fécondité et de mortalité commencent à décliner et de la vitesse à laquelle ils chutent. Les pays industrialisés et plusieurs sociétés de l'Asie de l'Est connaissent les phases les plus avancées de la transition démographique, suivis des pays d'Amérique latine (Graphique 1.2). Nombreux sont les pays d'Asie du Sud dont les populations sont encore relativement jeunes et la plupart des pays africains vivent actuellement la première phase de la transition démographique.

On s'attend à ce que le vieillissement de la population touche en premier et tout particulièrement certains pays à revenu supérieur, notamment en Asie de l'Est et en Europe du Sud et de l'Est, car leur taux de fécondité est très bas. Aux États-Unis et en Europe du Nord, le vieillissement de la population devrait être plus progressif, mais l'accroissement de leur population âgée sera néanmoins conséquent. Les pays à faible revenu vont également connaître un vieillissement significatif de leur population au cours des prochaines décennies et ils seront exposés à des problématiques de même nature que celles qu'ont connues plus tôt les pays à revenu supérieur.

GRAPHIQUE 1.2
STRUCTURE PAR ÂGE DE LA POPULATION: 23 POPULATIONS, 2010
(Projetée)



Source: Division de la population des Nations Unies (2009).

Note: Le diamètre des cercles est proportionnel à la taille d'une population donnée.

Les populations étudiées sont surlignées et étiquetées.

Consulter la liste des abréviations employées dans le Graphique 1.5.

III. L'économie générationnelle

La structure par âge de la population influence l'économie pour une simple raison. Le comportement économique des individus varie systématiquement au fil de leur vie. La fréquentation scolaire, la procréation, la participation à la population active ainsi que la productivité, l'épargne et la consommation varient en fonction de l'âge. Dès lors, la transition de la structure par âge de la population influence la population en âge scolaire, active ou retraitée. Toutes choses égales, les populations concentrées dans les tranches d'âge caractérisées par un meilleur niveau d'épargne ou de richesse auront un taux d'épargne moyen ou un niveau de richesse par habitant plus élevé. On peut notamment signaler, au cours des dernières décennies, l'augmentation de la part de la population en âge de travailler et par conséquent productive. La Chine, la République de Corée (Corée du Sud) et l'Espagne sont les mieux logées, car plus de la moitié de leur population est en âge actif. Par un contraste très accusé, seul un tiers de la population kényane est en âge de travailler, ce qui contribue au faible niveau de vie du pays (Graphique 1.2). Pendant les prochaines décennies, néanmoins, les économies seront de plus en plus influencées par le comportement économique des personnes âgées – qu'elles travaillent, dépensent leur richesse et soient demandeuses de nombreux soins de santé.

Pour bien comprendre les répercussions de la structure par âge de la population, il est nécessaire d'aller au-delà de la composition de la population. En effet, les variations de la proportion et du comportement d'un groupe d'âge influencent la situation financière et le comportement d'autres groupes d'âge. Certains de ces effets sont attribuables au marché. Une croissance accélérée du nombre de personnes atteignant l'âge de travailler peut produire une baisse générale des salaires. Une augmentation du nombre de personnes âgées susceptibles de détenir des actifs peut faire baisser les taux d'intérêt.

Cependant, bien des interdépendances entre les groupes et les générations ne relèvent pas du marché. Une part considérable des ressources économiques circulent d'une génération à une autre en marge du marché. Dans les familles, les ressources passent des parents aux enfants qu'ils ont à leur charge et des enfants, une fois adultes, à leurs parents âgés. Les gouvernements imposent les adultes en âge actif afin de scolariser les enfants, assurer les retraites des personnes âgées et les soins de santé pour l'ensemble de la population et notamment le troisième âge. La structure par âge influence la taille des groupes qui donnent et reçoivent ces flux de ressources, dès lors, les mutations de la structure par âge sont susceptibles d'ébranler ces structures économiques.

Ce travail de recherche entend fournir une approche systématique et intégrale pour mesurer et analyser les flux économiques depuis une perspective générationnelle. Commençons en premier lieu par définir l'économie générationnelle:

Économie générationnelle *subst* (1) les institutions sociales et les mécanismes économiques employés par chaque génération ou groupe d'âge pour produire, consommer, partager et épargner des ressources; (2) les flux économiques entre générations ou groupes d'âge qui caractérisent l'économie générationnelle; (3) les contrats explicites comme implicites qui régissent les flux intergénérationnels; (4) la distribution intergénérationnelle des revenus ou la consommation qui en résulte.

Quatre activités économiques sont au cœur de l'économie générationnelle: le travail, la consommation, le partage et l'épargne. Le travail et son produit varient au fil de la vie des individus pour des raisons biologiques, culturelles, institutionnelles et en fonction du désir ou du besoin de consommer. Ces variations sont à l'origine d'un cycle de vie économique dont les périodes du début et de la fin de la vie, où les gens consomment plus qu'ils ne produisent, sont étendues. Ces périodes sont, dans une certaine mesure, équilibrées par l'âge actif, où les gens produisent plus qu'ils ne consomment.

Le partage et l'épargne sont des contreparties essentielles du cycle de vie économique. Ces deux mécanismes économiques sont les seuls qui permettent de combler les écarts entre la production et la consommation des jeunes et des personnes âgées. Le partage permet des transferts intergénérationnels qui prennent plusieurs formes. Les contribuables, fortement concentrés dans l'âge actif, financent la scolarisation des enfants, les retraites des personnes âgées et les programmes de soins de santé souvent prodigués aux membres les plus âgés de nos populations. Les parents pourvoient aux besoins de leurs enfants, souvent grâce à une aide importante des grands-parents. Dans de nombreuses sociétés, les personnes âgées comptent sur leurs enfants adultes pour subvenir à leurs besoins matériels.

L'épargne est le moyen par lequel des ressources disponibles à un âge et à un moment donnés sont disponibles à un âge plus avancé et à une période plus éloignée dans le temps. Parmi les modalités d'épargne, on peut mentionner l'épargne à chaque étape de la vie. Les individus peuvent accumuler des actifs tant qu'ils sont en âge de travailler et compter sur ces actifs pour leur retraite – en utilisant les revenus issus des actifs et en dépensant leurs actifs pour financer leur déficit du cycle de vie, c'est-à-dire l'écart entre la consommation et le revenu du travail. Participer à des régimes de pension fondés sur l'emploi, acheter une maison, créer une entreprise ou épargner permet aux travailleurs de faire des économies à chaque étape de la vie. Les jeunes adultes peuvent également se servir de leurs économies et des actifs qu'ils créent pour résoudre les problèmes liés au cycle de vie. Ils peuvent emprunter des ressources à des adultes plus âgés qui ont déjà accumulé des actifs. Parmi les exemples de ce type de comportement, on peut citer l'utilisation de cartes de crédit et le recours à des prêts étudiants.

Le problème du cycle de vie peut être résolu d'une manière plus complexe impliquant le partage et l'épargne. Pour une part importante des personnes en âge de travailler, le revenu du travail ne suffit pas à financer la consommation individuelle et les transferts en aval (vers les enfants) ou en amont (vers les personnes âgées). Les revenus issus des actifs peuvent combler cet écart en finançant les transferts à d'autres. Ainsi, le partage et l'épargne servent à remplir les besoins du cycle de vie des enfants et des personnes âgées.

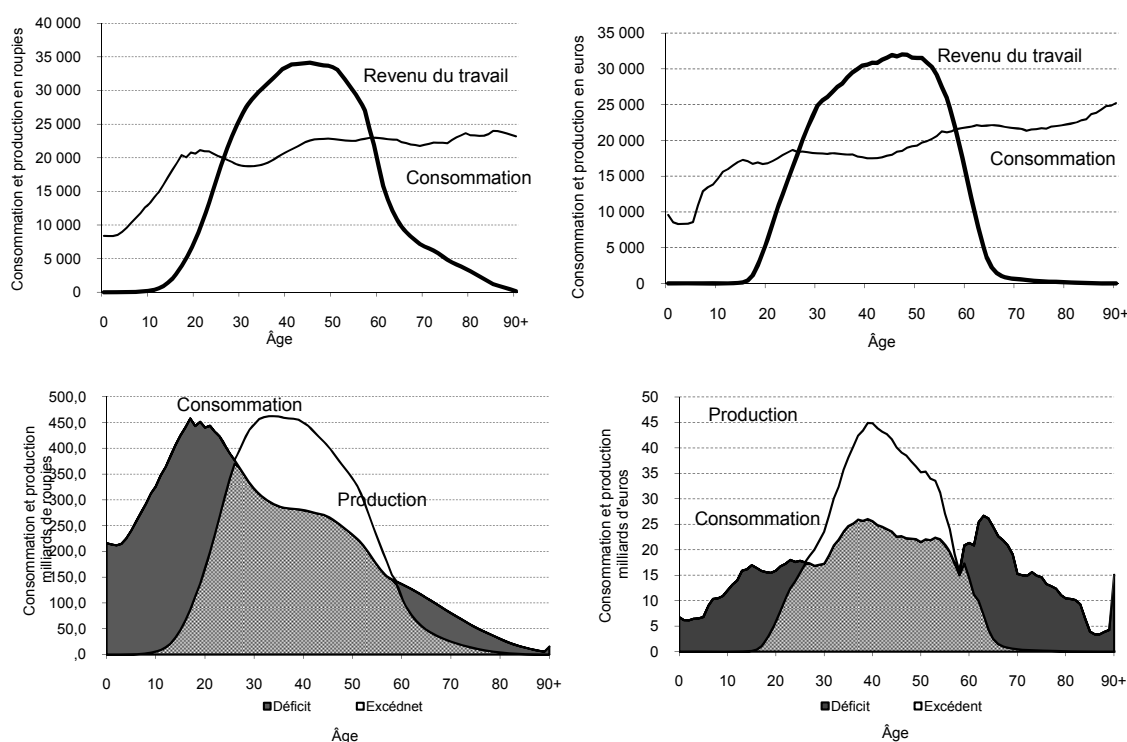
A. Produire et consommer: le cycle de vie économique

L'un des principaux objectifs de cette étude est de mesurer les quatre éléments de l'économie générationnelle. En premier lieu, il convient de s'intéresser au cycle de vie économique en démontrant que notre production et notre consommation varient au fil de notre vie. Des détails saillants sont passés en revue par Sang- Hyop Lee et Naohiro Ogawa dans le Chapitre 5 sur le revenu du travail et par An- Chi Tung dans le Chapitre 6 sur la consommation. Les profils de consommation et de revenu du travail par habitant de chaque économie sont indiqués au Chapitre 6, Graphique 6.1. Plusieurs chapitres de la III^e partie expliquent dans le détail le cycle de vie économique et la manière dont il

varie en fonction des économies individuelles. Le Chapitre 3 propose une discussion approfondie des méthodes employées pour définir les profils.

Des éléments essentiels du cycle de vie économique sont illustrés dans le Graphique 1.3, où deux pays sont comparés: l'Inde (Chapitre 26) et l'Allemagne (Chapitre 16). Les valeurs indiquées dans la partie supérieure sont des estimations de la consommation et du revenu du travail par habitant, mesurées de façon exhaustive. La consommation inclut la consommation publique comme privée. Le revenu du travail comprend les salaires des employés qui travaillent dans le secteur formel et le rendement du travail des travailleurs indépendants ou des travailleurs familiaux non rémunérés. Les profils de revenu du travail reflètent la participation à la population active, le chômage, les heures travaillées et les salaires. La consommation et le revenu du travail sont évalués hors taxes.

GRAPHIQUE 1.3
CYCLES DE VIE ÉCONOMIQUE: CONSOMMATION ET PRODUCTION AGRÉGÉES
PAR HABITANT (REVENU DU TRAVAIL) ET PAR ÂGE EN INDE (2004)
ET EN ALLEMAGNE (2003)^a



Source: Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

^a Les valeurs par habitant sont indiquées dans les deux graphiques du haut, les valeurs agrégées sont indiquées dans les deux graphiques du bas. Le graphique de gauche correspond à l'Inde et celui de droite à l'Allemagne.

L'Inde et l'Allemagne ont dans l'ensemble des profils de revenu du travail par habitant semblables. Cependant, le travail des enfants est bien plus présent en Inde, le profil indien culmine à un âge plus jeune et le revenu du travail des personnes âgées est plus important en Inde qu'en Allemagne. Les profils de consommation par habitant sont également semblables. Les jeunes enfants consomment moins que les adultes dans les deux pays, notamment parce que les besoins matériels des jeunes enfants sont moins importants que ceux des adultes. La consommation augmente considérablement chez les enfants à mesure qu'ils grandissent, principalement en raison de leur

consommation d'enseignement public et privé. La consommation des adultes est relativement stable en Inde tandis qu'en Allemagne, la consommation des adultes augmente considérablement avec l'âge. Cette hausse s'explique par les dépenses en soins de santé (l'accroissement de la consommation au troisième âge est encore plus marqué au Japon, en Suède et aux États-Unis). Il est à noter que les âges qui marquent les périodes de déficit et de surplus sont pratiquement les mêmes en Inde et en Allemagne. Dans ces deux pays, les personnes âgées de 26 ans ou moins ont un déficit dans tout le cycle de vie: leur consommation excède leur revenu du travail. En Allemagne, les personnes âgées de 58 ans et plus sont en déficit, alors qu'en Inde, ce sont les personnes âgées de 59 ans et plus.

La partie inférieure du Graphique 1.3 montre les valeurs agrégées de la consommation et du revenu du travail de tous les individus à chaque âge. L'influence marquée de la structure par âge de la population s'exprime dans les graphiques agrégés du cycle de vie. Dans le pays dont la population est jeune, l'Inde, le déficit est plus prononcé durant l'enfance, tandis que dans le pays dont la population est plus âgée, l'Allemagne, le déficit du troisième âge est bien plus important. La population allemande est également plus fortement concentrée dans les âges du surplus que la population indienne, ce qui entraîne un surplus agrégé plus important en Allemagne.

B. Le partage et l'épargne: les flux économiques selon les âges

Le problème du cycle de vie est quantifié en comparant la production et la consommation à chaque âge. Sa solution réside dans les deux flux intergénérationnels qui découlent du partage et de l'épargne. Premièrement, les pays peuvent se servir des transferts nets pour financer les déficits du cycle de vie des jeunes et des personnes âgées. Les surplus indiqués dans le tableau inférieur du Graphique 1.3 peuvent être alloués aux enfants et aux personnes âgées au travers d'institutions publiques ou privées. Un examen, aussi bref soit-il, de l'Inde ou de l'Allemagne révèle néanmoins que le surplus total est considérablement inférieur au déficit des jeunes et des personnes âgées réunis. Dans certains pays, comme le Mexique, le Nigéria et les Philippines, les transferts nets du reste du monde augmentent les transferts de ceux qui sont en âge de travailler, mais dans la plupart des pays, ces flux sont modestes. Compter sur les actifs permet de drainer les ressources complémentaires nécessaires au financement des déficits du cycle de vie.

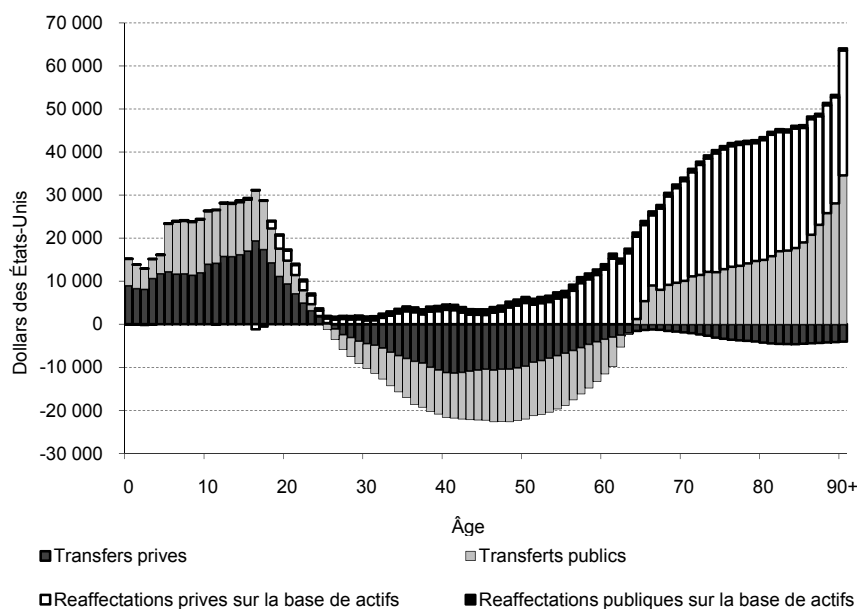
Des détails supplémentaires sur les flux intergénérationnels fournis par les Comptes de transfert nationaux sont illustrés dans le Graphique 1.4, sur la base d'estimations sur les États-Unis en 2003 (voir Chapitre 15). Quatre flux intergénérationnels sont mis en lumière: les transferts publics et privés et les réaffectations sur la base des actifs de type public et privé. Les réaffectations sur la base des actifs sont équivalentes aux revenus des actifs (entrée de fonds) moins l'épargne (sortie de fonds). Si les individus sont endettés, les revenus issus des actifs seront négatifs et vont occasionner une sortie de fonds. La désépargne (dépenser un patrimoine constitué précédemment) va créer une entrée de fonds. Les transferts nets et les réaffectations sur la base des actifs doivent évaluer le déficit du cycle de vie pour chaque groupe d'âge. Cette identité comptable doit être maintenue (voir Chapitre 3).

Les transferts sont très importants aux États-Unis. Les déficits du cycle de vie des jeunes sont financés par un dosage de transferts publics et privés et de transferts publics de plus grande envergure vers les enfants en âge scolaire. Les personnes âgées de plus de 65 ans (âge d'éligibilité pour bénéficier d'une pension gouvernementale et des programmes de soins de santé pour personnes âgées) ont des transferts publics nets positifs. Dans ce même pays, ces transferts augmentent brusquement aux âges plus avancés en raison des dépenses colossales en soins de santé en fin de vie. Les transferts nets privés aux personnes âgées sont négatifs à tout âge, y compris pour les personnes âgées de 90 ans et plus, parce que les personnes âgées transmettent plus de ressources à leurs enfants et petits-enfants qu'elles n'en reçoivent. Ces valeurs n'incluent pas les legs, car on ne dispose pas encore de données fiables. Si ces valeurs étaient incluses, les transferts privés en aval – c'est-à-dire des personnes âgées à leurs enfants et petits-enfants – seraient encore plus importants que ce qui est indiqué ici. Les

personnes dans les tranches d'âge de surplus (26-58) aux États-Unis affichent des sorties de transferts nets et les transferts publics dépassent légèrement les transferts privés.

Les réaffectations sur la base des actifs sont proches de zéro pour les mineurs, qui par définition ne peuvent pas « détenir » des actifs, épargner, désépargner ou tirer des revenus de leurs actifs³. Pour les adultes des États-Unis, tous âges confondus, les réaffectations sur la base des actifs sont positives. Les jeunes adultes aux États-Unis créent des entrées de fonds sur la base des actifs en accumulant des dettes privées. D'autres entrées de fonds sur la base des actifs viennent des revenus issus des actifs. Pour les adultes âgés de 24 à 70 ans révolus, l'épargne privée est positive, bien que d'une valeur inférieure aux revenus issus des actifs.

GRAPHIQUE 1.4
FINANCEMENT DU DÉFICIT DU CYCLE DE VIE: ÉTATS-UNIS, 2003
(Valeurs par habitant)



Source : Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

La manière dont les transferts et les actifs sont employés pour répondre aux besoins du cycle de vie est l'un des sujets clés abordés dans ce livre. Le Chapitre 3 propose une description des principes et des méthodes d'estimation des transferts publics et privés par âge. Au Chapitre 7, Tim Miller présente et passe en revue des estimations comparées de transferts publics et dans le Chapitre 8, Ronald Lee et Gretchen Donehower examinent la question des transferts privés. Au Chapitre 9, Andrew Mason, Naohiro Ogawa, Amonthep Chawla et Rikiya Matsukura s'intéressent à l'utilisation des actifs dans l'économie générationnelle. Les sections ci-après présentent les résultats concluants obtenus, mais il convient en premier lieu d'apporter quelques précisions.

³ Les réaffectations sur la base des actifs pour les enfants sont possibles dans les pays où les enfants paient des impôts. Ceci est plus fréquent dans les pays qui reposent sur les taxes de consommation. Les Chapitres 3 et 9 fournissent des détails complémentaires à ce sujet.

Premièrement, les résultats présentés sont de nature descriptive. Ils ne se fondent pas sur un modèle causal défini et ne doivent pas être interprétés comme des résultats soutenant un modèle causal particulier. Il va de soi que les tendances soulignées dans cet ouvrage sont dues à une large palette de facteurs. L'intérêt de ces résultats est qu'ils identifient les principales tendances justifiant une analyse plus approfondie et dans certains cas, ces tendances semblent défier les théories dominantes.

Deuxièmement, les résultats sont transversaux: ils comparent différents groupes d'âge à un moment donné dans le temps plutôt que de faire le suivi des cohortes au fil de leur vie. Les tendances que reflètent ces données témoignent des effets de l'âge ainsi que des différences entre les cohortes. Dès lors, il convient d'accorder une attention toute particulière à l'interprétation de ces tendances.

Troisièmement, les estimations sont des approximations. Leur fiabilité dépend de la justesse des comptes de revenus et de produits nationaux, des documents administratifs et des données statistiques sur lesquels ils se fondent. En outre, certaines des méthodes employées sont simples et ne permettent que des estimations approximatives. Dès lors, il est essentiel de se concentrer sur les tendances au sens large plutôt que sur les détails.

Cela dit, cette analyse a fait la lumière sur certaines tendances aussi intéressantes que surprenantes. Dans le reste de ce chapitre, nous soulignons certains des résultats concluants, mais beaucoup de questions importantes sont traitées dans le détail dans les chapitres suivants.

C. Le rapport de soutien économique et le défi que doit relever la population active

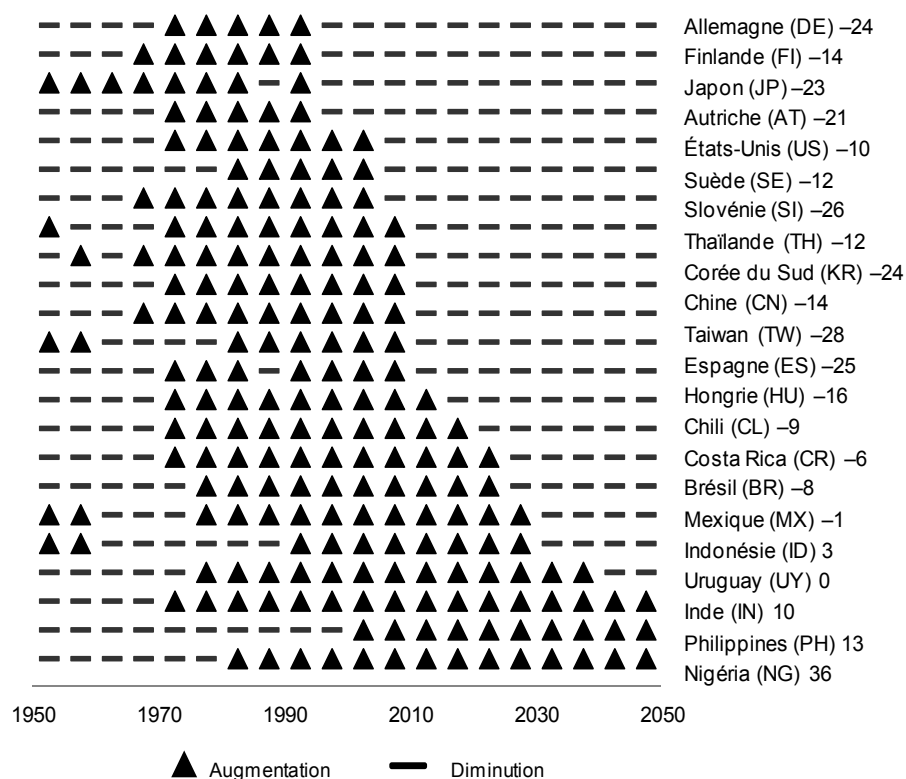
Pour maintenir son niveau de vie, la population active doit mobiliser suffisamment de ressources pour exercer trois responsabilités capitales. La première est de pourvoir à ses propres besoins matériels, la deuxième est de financer les transferts publics et privés aux enfants et aux personnes âgées et la troisième est d'épargner suffisamment de ressources pour financer ses propres besoins à l'âge de la retraite. La transition de la structure par âge de la population décrite précédemment pèse directement sur les défis que les adultes en âge de travailler doivent relever à l'heure de remplir ces responsabilités économiques. Le niveau de vie de tout un chacun dépend du succès avec lequel la population active relève ces défis.

Les répercussions de l'évolution de la structure par âge de la population dépendent de la conjoncture du cycle de vie économique, car les âges auxquels les gens sont productifs et les âges auxquels ils consomment plus varient d'un environnement à l'autre. Le rapport de soutien économique (RS) –c'est-à-dire, le rapport entre le nombre effectif de producteurs et le nombre effectif de consommateurs– est une mesure sommaire de la structure par âge de la population qui intègre la variation de la production et de la consommation en fonction de l'âge. Le nombre effectif de producteurs d'une économie donnée se calcule en multipliant la population à chaque âge par le revenu du travail normalisé à chaque âge selon le profil défini pour cette économie. De même, le nombre de consommateurs pondère la population à chaque âge en utilisant le profil de consommation pour s'ajuster aux différences liées à l'âge dans les besoins ou les goûts. Des détails complémentaires sur le calcul du rapport de soutien économique sont fournis dans le Chapitre 3 ou sur le site NTA.

Le rapport de soutien économique peut faire l'objet d'une interprétation intuitive en ce sens qu'il mesure les effets des changements de la structure par âge de la population sur la consommation tout en tenant compte d'autres facteurs – l'effort de travail, les taux d'intérêt, les actifs, l'épargne et les transferts nets du reste du monde. Un accroissement du rapport de soutien à hauteur d'un point de pourcentage entraîne un accroissement de la consommation à chaque âge à hauteur d'un point de pourcentage, *ceteris paribus*. Une augmentation du rapport de soutien est souvent appelée « dividende démographique ». En revanche, de la même façon, une diminution du rapport de soutien conduit à une diminution de la consommation, *ceteris paribus*.

Les rapports de soutien des économies NTA sont indiqués pour la période 1950-2050 dans le tableau A.1 figurant en appendice à la fin de l'ouvrage. Le Graphique 1.5 montre les tendances du rapport de soutien économique. Les économies sont classées par ordre chronologique, les premières à avoir vécu la transition démographique figurant en haut. Les variations du RS par périodes de cinq ans à partir de 1950 se traduisent par des — pour les diminutions et des ▲ pour les augmentations. Dans toutes les économies à l'exception du Japon, le RS a chuté pendant au moins 15 ans entre 1950 et 1975. Le RS a ensuite commencé à augmenter à différents moments et pendant des périodes inégales, mais toutes les économies ont connu ou connaissent actuellement une augmentation durable de leur RS. Les économies industrialisées ont toutes enregistré des pics – pour la plupart dans les années 1990 et certaines, comme les États-Unis et l'Espagne, plus récemment. Les économies d'Asie de l'Est et du Sud-Est, exception soit faite du Japon, viennent d'atteindre leur niveau maximum ou l'atteindront prochainement. La plupart des économies latino-américaines verront leur RS culminer au cours des 10 ou 15 prochaines années. Le RS de l'Inde n'atteindra pas son niveau maximum avant 2040; et les Philippines, le Nigéria et le Kenya continueront de voir leur RS augmenter en 2050.

GRAPHIQUE 1.5
TENDANCES ENREGISTRÉES ET PROJÉTÉES DU RAPPORT DE SOUTIEN (RS):
23 ÉCONOMIES, 1950-2050
(Projétées)



Source: Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

Notes: Les symboles qui représentent les tendances d'augmentation et de diminution correspondent aux changements enregistrés pendant les cinq années suivant l'année donnée. Les économies sont classées par ordre décroissant sur la base de l'année où le RS a atteint son niveau maximal. Le déclin en pourcentage du RS entre 2010 et 2050 est reporté à droite de chaque nom et abréviation.

On s'attend à ce que les économies africaines connaissent une augmentation très marquée de leur rapport de soutien (36 % au Nigéria et 25 % au Kenya entre 2010 et 2050). Trois économies asiatiques (Corée du Sud, Taiwan et Japon) et quatre économies européennes (Espagne, Autriche, Allemagne et Slovaquie) afficheront un déclin abrupt de plus de 20 %. Par contraste, pour les autres économies, les changements seront moins drastiques. Aux États-Unis, par exemple, il est prévu que le RS chute de 10 %. Un changement d'une telle ampleur est grave, car il dépasse de loin la diminution de la consommation par habitant aux États-Unis pendant la crise économique actuelle. De plus, les prévisions indiquent que les niveaux faibles du RS risquent de persister pendant de longues années⁴.

L'un des principaux objectifs de cette étude est d'explorer plus avant les conséquences des changements de la structure par âge de la population sur l'économie. Les variations du rapport de soutien témoignent de l'importance non négligeable de la structure par âge de la population, mais ce n'est pas tout. La structure par âge de la population a également des répercussions sur d'autres aspects de l'économie qui peuvent multiplier les effets bénéfiques d'un accroissement du rapport de soutien et mitiger les effets négatifs d'un déclin de ce dernier. Nous reviendrons à plusieurs reprises sur ce sujet dans les chapitres suivants. Le Chapitre 2 jette les bases conceptuelles d'une compréhension exhaustive des influences de la structure par âge de la population. Le Chapitre 4 tire des enseignements en utilisant les estimations NTA pour comparer les différentes manières qu'ont les sociétés de répondre au vieillissement de la population, ce qui est décrit dans le détail dans les chapitres comparatifs de la section II et les chapitres portant sur les sociétés individuelles dans la section III. Deux problématiques d'une importance capitale sont synthétisées dans les deux sections suivantes de ce chapitre: la manière dont la transition démographique influence les dépenses en faveur des enfants et la manière dont elle se répercute sur le système de soutien pour les personnes âgées.

⁴ Dans certaines économies, on s'attend à ce que l'évolution d'ensemble entre 2010 et 2050 soit relativement faible, car les accroissements des quelques décennies à venir seront annulés par les déclinés suivants. Les estimations par économie présentées dans les tableaux d'appendice témoignent de l'importance du rapport de soutien des économies individuelles.

IV. Les enfants: consommation et capital humain

Les enfants sont coûteux, mais ils ont aussi de la valeur. L'avenir de toute société dépend de ses enfants et de leur niveau d'éducation, de santé et de préparation pour rivaliser avec leurs pairs dans un environnement de plus en plus mondialisé. Cette section propose une synthèse des résultats présentés dans des chapitres ultérieurs sur la variation de la consommation des enfants selon les économies, le degré de concentration des dépenses sur le capital humain (santé et éducation) et les rôles que jouent l'État et la famille à l'heure de canaliser ces ressources économiques vers les enfants.

An-Chi Tung aborde, au Chapitre 6, la consommation des enfants de manière exhaustive, mais certains aspects clés de leur consommation sont résumés dans le tableau 1.1. Le tableau se nourrit d'estimations synthétiques des cohortes en cumulant les valeurs par habitant et par année de 0 à 24 ans. La valeur synthétique de la consommation peut être interprétée comme la consommation totale d'un individu entre sa naissance et l'âge de 25 ans, selon la consommation aux taux moyens qui prévalent en fonction de l'âge. La normalisation sur le revenu du travail permet de comparer différentes économies; la consommation est divisée par travail annuel moyen des individus âgés ou de 30 à 49 ans dans chaque économie. Une valeur de 10 indique que pour élever un enfant de sa naissance à l'âge de 25 ans, il faut dépenser 10 fois le revenu du travail annuel d'un adulte très actif.

Si l'on a choisi l'âge de 25 ans pour marquer la fin de l'enfance, c'est en raison des dépenses colossales en matière d'éducation nécessaires entre 20 et 25 ans. En outre, dans l'ensemble des économies, c'est à 25 ans que les individus produisent autant qu'ils consomment, bien que le revenu du travail des jeunes de moins de 25 ans soit conséquent (Chapitre 5). Si l'on fait une moyenne des revenus des enfants, toutes économies confondues, on constate qu'ils ne peuvent financer qu'un peu moins de 20 % de leur consommation. On observe que le revenu du travail des enfants est plus important dans les pays à faible revenu (Chine, Kenya et Indonésie) qu'ailleurs, mais cette tendance n'est pas très marquée. En revanche, au Nigéria, le revenu du travail est très bas pour les jeunes adultes qui manquent de perspectives d'emploi (Chapitre 25); tandis qu'en Autriche, un pays à revenu supérieur, les revenus du travail des jeunes adultes sont très élevés, car le système d'enseignement est étroitement lié à des stages professionnels et à l'emploi (chapitre 11). En général, le revenu du travail des jeunes est plus faible dans les économies qui investissent beaucoup dans le capital humain que dans celles où ces dépenses sont négligeables⁵.

⁵ La corrélation entre les deux séries est -0,51.

Les économies indiquées dans le tableau 1.1 sont classées en fonction de la consommation infantile, de la plus faible à la plus élevée. Les différences très accusées s'expliquent par de nombreux facteurs. La consommation par enfant est faible dans les économies caractérisées par un taux de fécondité élevé (Kenya, Nigéria, Inde et les Philippines) et élevée dans les économies caractérisées par un taux de fécondité faible (Corée du Sud, Japon et Taiwan). Cependant, certains cas isolés demandent des explications complémentaires. La Chine, par exemple, a un taux de fécondité relativement faible, mais il en va de même pour sa consommation infantile (Chapitre 22). Ceci reflète les niveaux de consommation bas de toutes les tranches d'âge et pas uniquement des enfants. Au Mexique, la consommation est élevée dans toutes les tranches d'âge par rapport au revenu du travail des groupes âgés de 30 à 49 ans, gonflé par la réception de devises de la part de parents travaillant aux États-Unis (Chapitre 13).

TABEAU 1.1
CONSOMMATION DES ENFANTS (ÂGÉS DE 0 À 24 ANS)
VALEURS SYNTHÉTIQUES DES COHORTES: 23 ÉCONOMIES, AUTOUR DE L'AN 2000

Économie ou région	Consommation (0-24)			Santé et éducation (0-24)		
	Total	Part publique	Part privée	Total	Part publique	Part privée
Kenya	7,4	26,0	74,0	2,5	13,2	5,5
Chine	8,6	33,3	66,7	4,4	6,6	18,3
Uruguay	10,5	27,6	72,4	10,6	16,2	17,8
Nigéria	10,7	10,8	89,2	9,4	2,0	21,0
Inde	11,8	20,5	79,5	6,4	3,4	3,4
Allemagne	12,0	40,7	59,3	12,1	25,4	3,2
Hongrie	12,0	54,2	45,8	9,6	30,3	2,8
Autriche	12,3	44,1	55,9	12,4	29,6	2,5
Slovénie	12,7	48,8	51,2	14,2	38,0	4,2
Espagne	12,8	39,0	61,0	10,7	26,8	4,7
E.-U.	12,9	39,0	61,0	17,8	22,9	10,3
Costa Rica	12,9	28,3	71,7	11,1	20,3	5,7
Finlande	12,9	50,8	49,2	11,3	27,1	1,7
Suède	13,0	58,3	41,7	20,1	43,9	1,8
Philippines	13,4	21,7	78,3	4,9	8,5	9,7
Thaïlande	13,4	31,1	68,9	10,0	19,0	7,0
Brésil	13,8	34,6	65,4	12,3	14,6	11,7
Corée du Sud	13,9	30,2	69,8	9,0	14,9	16,2
Chili	14,0	25,6	74,4	9,1	14,5	7,4
Indonésie	14,1	18,3	81,7	4,0	9,9	6,0
Japon	14,7	41,0	59,0	13,1	27,1	9,7
Taiwan	16,1	32,4	67,6	10,8	13,9	19,3
Mexique	16,3	23,4	76,6	7,5	14,9	6,1
Ensemble des économies (23)	12,7	33,9	66,1	10,2	19,3	8,5
Afrique (2)	9,1	18,4	81,6	5,9	7,6	13,3
Asie de l'Est sauf la Chine (3)	14,9	34,5	65,5	11,0	18,6	15,1
Asie du Sud et du Sud-Est (4)	13,2	22,9	77,1	6,3	10,2	6,5
Amérique latine (5)	13,5	27,9	72,1	10,1	16,1	9,7
Europe & E.-U. (8)	12,6	46,9	53,1	13,5	30,5	3,9

Source: Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

Note: La consommation en santé et en éducation est normalisée sur le revenu du travail par habitant des personnes âgées de 30 à 49 ans. Les parts sont exprimées en pourcentage.

La consommation infantile dans toutes les économies européennes est d'une valeur moyenne de 12,5 et se situe donc en deçà des États-Unis, des économies de l'Asie de l'Est, du Brésil et du Chili. Cette différence n'est pas sans intérêt, car certains pays européens ont des taux de fécondité assez faibles et il est communément accepté que les dépenses par enfant soient plus élevées dans les pays à faible taux de fécondité (Becker 1960). L'Autriche, l'Allemagne et l'Espagne ont toutes des taux de fécondité bien au dessous de ceux des États-Unis, du Brésil ou du Chili. En Europe, les pays où la consommation infantile est la plus forte sont les pays dont les sociétés ont un taux de fécondité élevé (Suède et Finlande) et non pas le contraire. Les économies d'Asie de l'Est, à l'exception de la Chine, se démarquent par leurs niveaux très élevés de consommation infantile. Bien entendu, le taux de fécondité est très faible au Japon, à Taiwan et en Corée du Sud, légèrement inférieur à celui des pays européens à taux de fécondité faible. Le contraste entre le Japon et l'Allemagne est digne d'intérêt. Ces deux pays enregistrent des taux de fécondité de 1.3 et sont ceux, parmi les sociétés analysées, dont la population est la plus âgée. Pourtant, la consommation infantile au Japon dépasse celle de l'Allemagne à hauteur de 22 %.

En moyenne, un tiers de la consommation infantile correspond à la consommation de services publics. Certains de ces biens et services, notamment l'enseignement public et les soins de santé sont sans aucun doute orientés vers les enfants. D'autres biens et services publics, tels que la diplomatie publique, sont bénéfiques pour les enfants, mais ne les visent pas directement. On observe des différences abyssales entre les pays en matière de consommation publique: elle représente 11 % de la consommation infantile totale au Nigéria contre 58 % en Suède. Outre la Suède, la Hongrie et la Finlande sont également des pays où la proportion de la consommation publique dépasse la consommation infantile totale. En règle générale, l'État joue un rôle plus important dans les sociétés à revenu supérieur et industrialisées. Par contraste, le rôle public est moins important dans les pays à faible revenu, ce qui n'entraîne pas d'effets évidents dans la région, autres que ceux qui pourraient être expliqués par les disparités économiques.

La consommation de capital humain varie également considérablement. On peut notamment souligner la différence frappante entre la Chine et Taiwan. La consommation infantile totale en Chine est inférieure de moitié à celle de Taiwan, mais la consommation en capital humain par enfant en Chine ne représente que 20% de celle de Taiwan. Il est à noter que nous avons tenu compte des différences dans la productivité du travail entre les deux économies. Cependant, en général, les sociétés qui dépensent le plus en capital humain sont celles dont le taux de fécondité est le plus bas et le revenu le plus élevé. Les dépenses en capital humain sont notamment fortes en Europe, aux États-Unis, et notamment en Asie de l'Est (à l'exception de la Chine).

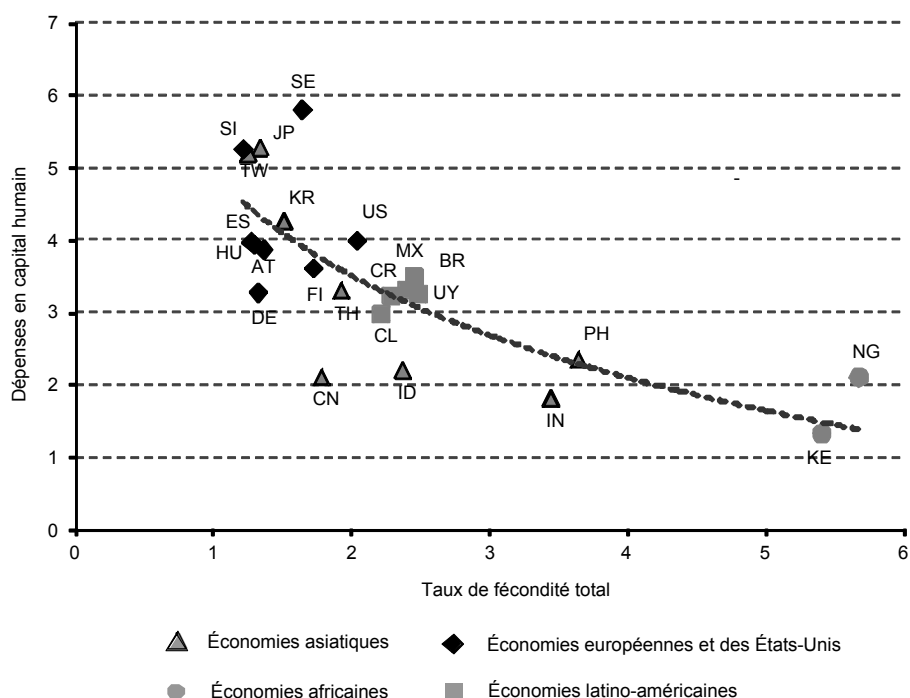
L'Europe dépend beaucoup du secteur public pour financer les dépenses en capital humain. La part publique va de 85 % pour l'Espagne à 96 % pour la Suède. Le secteur public est moins présent aux États-Unis, où la part publique couvre 71 % des dépenses totales en capital humain. En Asie de l'Est (à l'exception de la Chine), en revanche, seuls 53 % des dépenses en capital humain total proviennent de l'État. Si en Asie de l'Est, les dépenses en capital humain sont élevées – à l'exception de la Chine –, c'est parce que les familles de la région investissent beaucoup dans l'éducation de leurs enfants. Sur le vieux continent, où le taux de fécondité est faible, les gouvernements dépensent beaucoup de ressources en capital humain.

Le lien étroit entre le capital humain et la fécondité –et par conséquent entre le capital humain et la structure par âge de la population– est l'un des résultats les plus concluants de la présente étude (Graphique 1.6). Ce résultat est abordé plus en détail dans le Chapitre 2, mais il mérite d'être souligné ici. Il existe un net arbitrage entre les dépenses en capital humain et la fécondité. Les sociétés dont le taux de fécondité est faible dépensent bien plus de ressources en santé et en éducation par enfant que d'autres sociétés. Cette conclusion est tirée des données transversales présentées ci-dessous, mais également des séries chronologiques disponibles pour le Japon, Taiwan et la Corée du Sud (Ogawa et coll. 2010) et les États-Unis (Lee et Mason 2010).

Cet arbitrage n'est pas sans importance, car il montre que bien que les pays à faible taux de fécondité disposeront de moins de travailleurs à l'avenir, ces travailleurs seront au bénéfice d'un

investissement en capital humain plus important. Les discussions sur les répercussions du vieillissement de la population sur la croissance économique ignorent passablement ce phénomène. C'est regrettable, car ce n'est pas le nombre de travailleurs qui importe, mais ce que ces derniers peuvent produire, ce qui est déterminé tant par le nombre de travailleurs que par leur productivité.

GRAPHIQUE 1.6
ARBITRAGE ENTRE LES DÉPENSES EN CAPITAL HUMAIN ET LA FÉCONDITÉ:
23 ÉCONOMIES, AUTOUR DE L'AN 2000



Source: Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

Note: Consulter la liste des abréviations employées dans le Graphique 1.5.

V. Les personnes âgées, les systèmes de transfert et la richesse

En dépit de profondes différences entre les pays en matière de soins de santé, revenu, systèmes financiers et programmes publics, les personnes âgées consomment beaucoup plus qu'elles ne produisent dans toutes les sociétés étudiées. Par le passé, cela n'a pas toujours été le cas. Dans les sociétés traditionnelles de chasseurs-cueilleurs, les adultes consommaient plus qu'ils ne produisaient entre 60 et 80 ans –s'ils parvenaient à vivre aussi longtemps (Lee 2003a). Mais dans les sociétés contemporaines– qu'il s'agisse de la Suède ou du Kenya, du Japon ou de l'Indonésie –, les personnes âgées conservent leur niveau de vie en puisant bien plus de ressources qu'elles n'en gagnent.

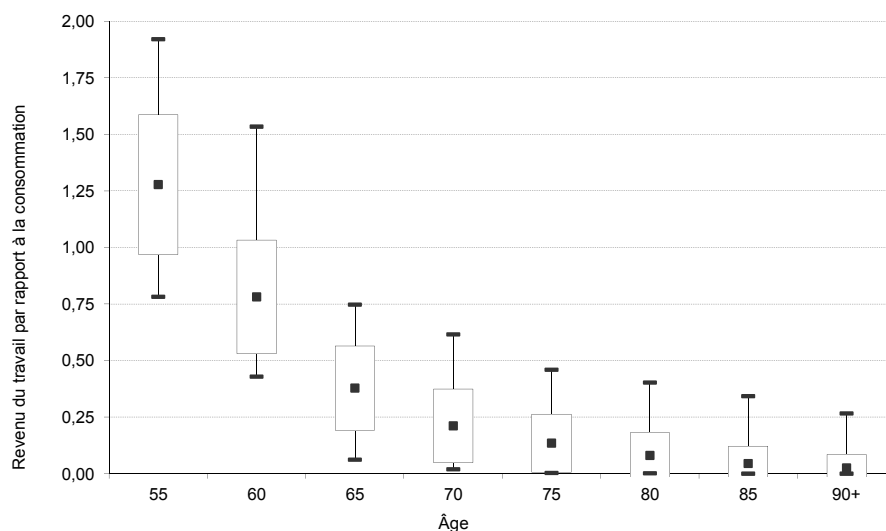
Les profils de revenu du travail et de consommation de chacune des 23 économies NTA, présentés dans les chapitres 5 et 6 étayent cette généralisation et donnent des détails sur les différences entre les sociétés à titre individuel. La baisse du revenu du travail au troisième âge est indiquée dans le Graphique 1.7, où le revenu de travail est indiqué en pourcentage de la consommation à des âges clés (55, 60, 65 ans et ainsi de suite). À 55 ans, le revenu du travail excède la consommation dans 17 des 23 économies (soit près de 75 % d'entre elles). Entre 55 et 60 ans, le changement est radical. Les sexagénaires ne produisent autant qu'ils ne consomment que dans deux (moins de 10 %) des 23 économies. À 65 ans, le déficit du cycle de vie est universel et dans de nombreuses économies, ce déficit est profond. Dans la plupart des sociétés, le revenu du travail représente moins de 40 % de la consommation.

La présence et la gravité du déficit du troisième âge peuvent s'expliquer par une myriade de facteurs. Les problèmes de santé et le handicap réduisent la productivité, ce qui pousse les personnes âgées à se marginaliser de la population active et dans certaines économies à revenu supérieur, à augmenter leurs dépenses en santé et en soins de longue durée. Certains aspects des systèmes de retraite et fiscaux publics peuvent saper l'encouragement au travail à des âges avancés (Gruber et Wise 1999, 2001). Les travailleurs âgés ont souvent des revenus relativement faibles parce qu'ils sont employés dans des secteurs à faible productivité ou parce que leur niveau d'éducation est inférieur à celui des jeunes travailleurs. Dans l'analyse finale, cependant, les graves déficits du cycle de vie au troisième âge sont exclusivement dus au fait que les personnes âgées peuvent dépendre des transferts et des réaffectations sur la base des actifs pour financer leur consommation.

Le système de soutien aux personnes âgées et les moyens par lesquels leur déficit du cycle de vie est comblé comprennent trois volets: les transferts publics, les transferts privés, et les réaffectations sur la base des actifs. Suivant le pays, les personnes âgées bénéficient de programmes

publics de pensions, de soins de santé et de longue durée et d'autres programmes de transfert en espèces ou en nature. Bien entendu, en fonction des particularités du système fiscal, les personnes âgées aident à financer ces programmes. Les transferts privés consistent principalement en flux de ressources au sein des familles entre les personnes âgées et des parents vivant sous le même toit. La troisième source de soutien des personnes âgées réside dans leurs actifs: économies personnelles, actions et obligations, une entreprise ou une exploitation agricole, un logement propre, pour n'en citer que quelques exemples.

GRAPHIQUE 1.7
REVENU DU TRAVAIL EXPRIMÉ EN POURCENTAGE DE LA CONSOMMATION PAR ÂGE
EXACT DE 55 À 90 ANS ET PLUS: 23 ÉCONOMIES, AUTOUR DE L'AN 2000



Source: Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

Note: Les boîtes à moustaches indiquent un écart type de +/-1 autour de la moyenne. Les barres indiquent les valeurs minimales ou maximales.

Pour mettre en exergue les différences du système de soutien aux personnes âgées entre les sociétés, nous comparons les transferts publics, les transferts privés et les réaffectations sur la base des actifs en tant que « parts » du déficit du cycle de vie des personnes âgées de 65 ans et plus⁶. Ces parts sont explicitées par un graphe triangulé qui requiert néanmoins certaines explications complémentaires (Graphique 1.8). Chacun des trois sommets du triangle représente une dépendance exclusive à l'une de ces trois sources de financement si les deux autres sources représentent zéro. Tout mouvement vers l'un de ces sommets représente une augmentation de la part de cette source. Sur les côtés du triangle, une source est à zéro alors que les deux autres varient. Le mouvement le long d'une des lignes de la grille implique qu'une source est constante à un tiers ou deux tiers du déficit du cycle de vie alors que les deux autres varient. Les points figurant en marge du triangle indiquent que l'une

⁶ Additionnées, les parts doivent donner 1 par définition, mais elles ne doivent pas forcément être positives. Les parts de transfert négatif indiquent que les personnes âgées donnent plus qu'elles ne reçoivent. Si les personnes âgées épargnent la totalité de leurs revenus issus des actifs et une partie de leur revenu du travail, la part des réaffectations sur la base des actifs sera négative; mais cette tendance ne s'observe dans aucun pays étudié.

ou plus des composantes sont négatives. Ceci arrive fréquemment, car les transferts privés nets vers les personnes âgées sont souvent négatifs; c'est-à-dire que les personnes âgées allouent plus de ressources à leur descendance que celle-ci ne leur transfère.

Les transferts familiaux nets sont une source importante de soutien pour les personnes âgées dans quelques économies asiatiques seulement: la Corée du Sud, Taiwan et la Thaïlande. Dans ces deux dernières économies, les transferts familiaux nets représentent près d'un tiers du déficit du cycle de vie des personnes âgées, et en Corée du Sud, les transferts familiaux nets représentent environ 20 % de ce déficit. Dans de nombreux pays (le Chili, le Costa Rica, le Japon, les Philippines, la Slovénie, l'Espagne et la Suède), les transferts familiaux nets sont proches de zéro ou négatifs. Dans quelques pays (le Brésil, le Mexique, les États-Unis et l'Uruguay) les personnes âgées accordent à leur descendance plus de soutien que vice-versa.

Les transferts publics nets varient considérablement d'un pays à l'autre. Aux Philippines et en Thaïlande, les transferts publics nets sont proches de zéro, dans la mesure où les personnes âgées payent presque autant d'impôts que ce qu'elles reçoivent en prestations. Les transferts publics financent environ un tiers du déficit du troisième âge au Mexique, en Corée du Sud, à Taiwan, aux États-Unis; la moitié de ce déficit en Uruguay et les deux tiers au Costa Rica, au Japon et en Espagne. Nettement plus des deux tiers du déficit du troisième âge sont financés par des transferts publics en Autriche, au Chili, en Slovénie et en Suède. Au Brésil, les transferts publics nets excèdent de plus d'un tiers le déficit du cycle de vie et l'excédent est transféré à des parents plus jeunes.

Au Mexique, aux Philippines, en Thaïlande et aux États-Unis, les personnes âgées comptent principalement sur leurs actifs. À Taiwan, où les transferts familiaux prédominent, les personnes âgées dépendent moins de leurs actifs. En Autriche, au Brésil, au Chili, en Slovénie et en Suède, où les transferts publics prédominent, les actifs jouent un rôle très limité.

On constate certaines tendances régionales intéressantes dans le système de soutien. Les systèmes de transferts publics sont plus importants en Europe et en Amérique latine et le sont moins dans les économies asiatiques émergentes. Parmi les économies industrialisées, les transferts publics vers les personnes âgées sont moins importants au Japon et aux États-Unis que dans les économies européennes.

Les valeurs indiquées dans le Graphique 1.8 sont des valeurs moyennes pour toutes les personnes âgées de 65 ans et plus et masquent des différences profondes entre les personnes moyennement âgées et très âgées. Dans pratiquement toutes les économies, plus les personnes sont âgées, moins elles dépendent des actifs. Aux États-Unis et dans les économies européennes, elles comblent cet écart de ressources par des transferts publics, mais en Asie et en Amérique latine, elles ont recours aux transferts familiaux. En Amérique latine et en Asie, les transferts familiaux sont extrêmement importants pour les personnes très âgées, mais ils n'ont aucune importance aux États-Unis et en Europe, quel que soit l'âge.

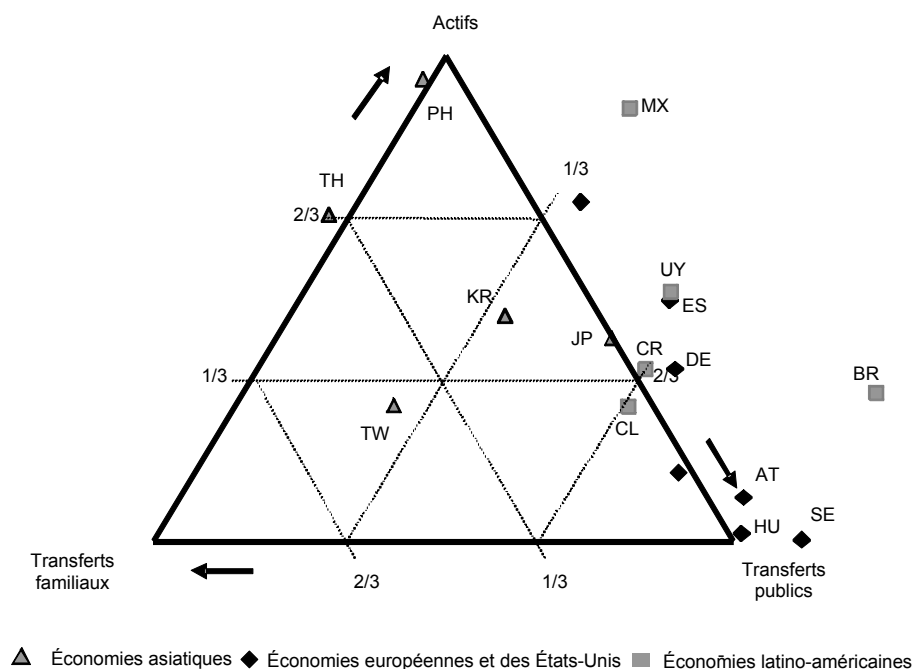
Il est tentant d'interpréter ce déclin de la dépendance vis-à-vis des actifs comme résultant de l'écoulement des actifs à mesure que les personnes âgées vieillissent, mais cette interprétation semble erronée dans presque toutes les sociétés. À quelques rares exceptions, les personnes âgées ne désépargnent pas (Chapitre 9). Les personnes très âgées ont moins de ressources parce que quand elles étaient en âge de travailler, par le passé, leur revenu du travail était faible et parce qu'elles n'ont jamais pu accumuler autant de ressources que les personnes âgées plus jeunes. Cet effet est particulièrement accusé dans les économies en progression rapide de l'Asie de l'Est. Dans certains pays, comme les États-Unis, l'importance relative des réaffectations sur la base des actifs décline en raison de la forte augmentation des transferts en nature en matière de santé et de soins de longue durée en fin de vie.

Dans les sociétés qui vivent le vieillissement de la population, l'intérêt de diminuer le soutien aux personnes âgées par les systèmes de transfert et l'éventuelle suppression des régimes de retraite par répartition sont au cœur des débats politiques. De nombreux gouvernements ont lancé de profondes réformes des systèmes de retraite et d'autres envisagent des mesures semblables. Le Chili a réformé son système de retraite au début des années 1980 en passant à un système où prévaut

l'accumulation d'avoirs de retraite et qui fait disparaître graduellement la dépendance vis-à-vis des transferts publics. Le processus de transition des systèmes de retraite est très long, mais en l'absence de nouvelles réformes, le Chili abandonnera sa position actuelle telle qu'elle apparaît dans le Graphique 1.8 vers des réaffectations sur la base des actifs, loin de la dépendance aux transferts publics. Une autre approche consiste à conserver la dépendance actuelle aux transferts publics tout en ajustant la fiscalité et les prestations en fonction des difficultés budgétaires provenant du vieillissement de la population et d'autres facteurs. Aux États-Unis, par exemple, les transferts publics aux personnes âgées au travers du système de santé ont augmenté considérablement, d'une part en raison du vieillissement de la population et de l'autre, en raison de l'augmentation du coût des soins de santé.

La discussion sur les politiques à mettre en œuvre se concentre sur les transferts publics, mais dans certaines sociétés, le rôle des transferts privés est également au cœur du débat. Le déclin du système de transferts familiaux qui risque d'accroître la demande à l'égard du système de transferts publics ou d'entamer le niveau de vie des personnes âgées est source d'inquiétudes. Les données transversales présentées mettent en évidence que les transferts familiaux vont perdre en importance des suites du développement et de facteurs y relatifs. Nous constatons qu'au Japon, par exemple, les transferts privés nets vers les personnes âgées sont pratiquement inexistants. Des estimations de série chronologique (non incluses dans la présente étude) confirment que les transferts familiaux nets vers les personnes âgées à Taiwan, en Corée du Sud et au Japon ont diminué considérablement au cours des 20 à 30 dernières années.

GRAPHIQUE 1.8
SOURCES DE FINANCEMENT DES PERSONNES ÂGÉES DE 65 ANS ET PLUS, EXPRIMÉES
EN PARTS DU DÉFICIT DU CYCLE DE VIE: 17 ÉCONOMIES, AUTOUR DE L'AN 2000



Source : Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

Note : Consulter la liste des abréviations employées dans le Graphique 1.5.

Le débat autour de la réforme du système de transferts est particulièrement attisé par des divergences sur ses effets corrélatifs. Ceux qui préconisent de s'affranchir de la dépendance aux transferts sont d'avis que les gens réagiront soit en reportant leur âge de retraite, soit en épargnant davantage, voire les deux. Ceci favoriserait la croissance économique et améliorerait le niveau de vie de tous. Ceux qui au contraire, préconisent de continuer de dépendre des systèmes de transfert pensent que les bénéfices d'un départ en retraite reporté sont illusoires, parce qu'ils sous-estiment les bénéfices des loisirs au troisième âge. À leurs yeux, réduire la dépendance aux systèmes de transfert conduira à un niveau de vie inférieur et à la paupérisation des personnes âgées. Bien que le débat actuel sur les politiques s'intéresse à bien d'autres aspects, ces deux éléments sont au cœur de nombreuses discussions.

Ces problématiques ne sont pas facilement résolues et les données actuellement disponibles dans les comptes de transferts nationaux ne peuvent pas les résoudre. Néanmoins, la comparaison d'économies qui diffèrent dans leur dépendance aux transferts nets vers les personnes âgées, par l'analyse décrite dans le détail au Chapitre 9, est édifiante. L'approche employée est simple et de nature descriptive, elle ne prétend pas servir de modèle structurel ou causal. Premièrement, nous estimons des valeurs synthétiques des cohortes en matière de consommation, revenu du travail, transferts et les réaffectations sur la base des actifs vers les personnes âgées dans chaque économie pour laquelle des données complètes sont disponibles. La méthode employée pour ces valeurs synthétiques des cohortes est décrite au Chapitre 3, cependant, on peut souligner que le principe fondamental consiste à observer les effets des différences sociétales de la structure par âge. Nous allions les variables économiques spécifiques selon l'âge à une répartition par âge de la population standard pour calculer, par exemple, la consommation moyenne des personnes âgées de 65 ans et plus au long de leur cycle de vie. Deuxièmement, nous calculons la régression de chaque élément de l'économie générationnelle – consommation, revenu du travail, et réaffectations sur la base des actifs – sur les transferts nets vers les personnes âgées. Ces résultats ont une interprétation évidente, parce qu'une augmentation des transferts nets vers les personnes âgées doit conduire à une augmentation proportionnelle de la consommation, à un déclin égal et compensatoire du revenu du travail ou à un déclin égal ou compensatoire des réaffectations sur la base des actifs ou à une combinaison de ces répercussions aboutissant à un changement des transferts nets.

Les coefficients de régression et les erreurs types sont présentés dans le tableau 1.2. L'analyse se fonde uniquement sur 17 observations, par conséquent, les coefficients ont un faible degré de précision. Les résultats indiquent qu'en moyenne, dans les économies couvertes par notre étude, un dollar supplémentaire dans les transferts nets vers les personnes âgées s'associe à une hausse de 15 cents de la consommation des personnes âgées (pas significative), une baisse du revenu du travail de 23 cents et une baisse des réaffectations sur la base des actifs de 62 cents. La compensation principale se fait entre les transferts et les réaffectations sur la base des actifs, bien que la compensation entre transferts et revenu du travail soit non négligeable.

Si nous prenons ces résultats au pied de la lettre, deux éléments essentiels doivent encore être abordés. Le premier est que le déclin des réaffectations sur la base des actifs peut prendre deux formes ayant des répercussions bien différentes. Une possibilité est que les personnes âgées aient des revenus issus des actifs plus faibles dans les économies très axées sur les transferts. Ce serait le cas si l'incitation à l'épargne pendant la vie active était sapée par de grands programmes de transfert, tel qu'avancé par Feldstein (1974). Le cas échéant, les personnes âgées auraient moins d'actifs et moins de revenus issus des actifs. Une autre possibilité est en revanche que les personnes âgées épargnent davantage dans les économies très axées sur les transferts. Le cas échéant, ces programmes de transfert multiplieraient les legs (Barro 1974).

Les deux dernières rangées du tableau 1.2 élargissent l'analyse pour montrer qu'en moyenne, les revenus issus des actifs des personnes âgées sont plus faibles dans les sociétés où prédominent les systèmes de transfert et que le troisième âge épargne davantage, mais aucun de ces coefficients n'est suffisamment précis pour tirer des conclusions sur la cohérence entre ce modèle transsociétal vis-à-vis de théories alternatives. Même si les coefficients étaient significatifs, les résultats restent purement descriptifs. Bien d'autres facteurs pourraient expliquer ces tendances.

Le deuxième élément dont il faut tenir compte est que toutes les comparaisons entre les différentes économies calculent le niveau de développement sur la base d'une normalisation du revenu du travail des adultes actifs. Il s'agit ici d'une analyse partielle et elle n'aborde pas les effets du capital sur la productivité du travail. Si les économies axées sur les transferts ont un capital plus faible, la productivité du travail sera inférieure et le niveau de vie chutera en deçà des effets indiqués dans le tableau 1.2. Une approche plus exhaustive telle que présentée aux Chapitres 2 et 4 s'avère nécessaire pour analyser ces problématiques.

TABLEAU 1.2
COEFFICIENTS DE RÉGRESSION DES ÉLÉMENTS DU CYCLE DE VIE DES ADULTES
DE 65 ANS ET PLUS SUR LES TRANSFERTS NETS VERS LES ADULTES DE 65 ANS ET
PLUS: 17 ÉCONOMIES, AUTOUR DE L'AN 2000

	Élément du cycle de vie	Erreur type du coefficient
Consommation	0,15	0,15
Revenu du travail	-0,23	0,06
Réaffectations sur la base des actifs	-0,62	0,12
Revenu des actifs	-0,24	0,46
Épargne	0,38	0,41

Source: Préparé par les auteurs sur la base de Ronald Lee et Andrew Mason, «National Transfer Accounts Version 1.0», Berkeley, Centre sur l'économie et la démographie du vieillissement, Université de Californie / Centre Est-Ouest d'études sur la population et le développement, octobre 2010.

Notes: Toutes les variables sont des estimations synthétiques des cohortes. Les 17 économies étudiées sont l'Allemagne, l'Autriche, le Brésil, le Chili, la Corée du Sud, le Costa Rica, l'Espagne, les États-Unis, la Hongrie, l'Indonésie, le Japon, le Mexique, les Philippines, la Slovaquie, la Suède, Taiwan, et l'Uruguay.

VI. Mythes, réalités et politiques

Au cours des quatre dernières décennies, les changements de la structure par âge de la population ont été dans l'ensemble bénéfiques. Dans de nombreux pays, la chute du taux de fécondité a entraîné une diminution de la part de la population infantile et une augmentation de la part de la population active. La hausse du rapport de soutien peut augmenter de 0,5 % à 1 % par an le taux de croissance du revenu par habitant ou la consommation par consommateur équivalent dans les pays en développement sur une période de quatre à six décennies. Au terme de ce processus, le niveau de vie peut avoir augmenté jusqu'à 40 %. Les pays industrialisés ont vécu des dividendes démographiques semblables, mais plus modestes. Ils reflètent le taux de fécondité faible qui a suivi le baby-boom de l'après-guerre.

Cette évolution favorable de la structure par âge s'est répercutée dans de nombreux domaines économiques. Ces mutations ont favorisé les finances publiques, parce que les ressources des contribuables ont augmenté par rapport aux besoins des bénéficiaires. Les programmes publics se sont développés dans des conditions favorables. Les finances familiales ont, elles aussi, bénéficié des effets positifs des changements dans la structure par âge. À l'exception de quelques pays industrialisés et riches, ce sont en général les familles qui assument la plupart des coûts liés à la procréation et ces dépenses ont diminué dans de nombreux pays proportionnellement à la chute des taux de fécondité.

Pour près de la moitié des pays du monde, l'évolution de la structure par âge de la population a continué d'être bénéfique pendant la première décennie du XXI^e siècle. Cette phase de la transition démographique touchera bientôt à sa fin en Indonésie, au Brésil, au Mexique, au Chili et dans d'autres pays latino-américains. En Inde, aux Philippines et dans les pays d'Afrique, les tendances de la structure par âge de la population resteront favorables pendant plusieurs décennies. Pour ces pays, deux problématiques sont clés en matière de politiques. La première est liée à la manière de puiser les fruits potentiels du dividende démographique. Dans ce contexte, le faible niveau de revenu du travail des jeunes adultes de nombreux pays est un facteur essentiel (voir Chapitre 5). La transition de la population active est particulièrement difficile au Nigéria, par exemple, mais ce pays n'est pas le seul à s'achopper à ce problème. Les bénéfices du dividende démographique peuvent être considérablement reportés dans le temps et minimisés si les jeunes adultes manquent de compétences professionnelles ou s'ils n'ont pas de perspectives d'emploi. L'Autriche est un exemple de nation industrielle où un système de stages professionnels permet un passage du milieu scolaire au milieu professionnel assez tôt, mais le revers de la médaille de cet avantage est le faible niveau d'enseignement supérieur de sa population.

La deuxième problématique que doivent aborder les pays jeunes est la manière de poser les jalons pour maintenir des niveaux de vie élevés lorsque les changements dans la structure par âge de la population ne seront plus à leur avantage – c'est-à-dire, comment donner lieu au deuxième dividende démographique que nous avons détaillé dans d'autres sections (Chapitre 2; Mason et Lee 2007). On pense souvent que les pays jeunes peuvent remettre à plus tard la réflexion sur le vieillissement de leur population, mais ce point de vue est erroné. Des explications sont données ci-après.

Pour près de la moitié du monde – les États-Unis et les pays d'Europe et d'Asie de l'Est –, le rapport de soutien économique a déjà culminé et commence à décliner à mesure que la part de la population active diminue et que la part de la population âgée augmente. Le rythme et l'étendue du vieillissement de la population varient considérablement en fonction de l'évolution historique du taux de fécondité et de ses niveaux actuels: on s'attend à un vieillissement accéléré en Asie de l'Est (Chine, Taiwan, Japon et Corée du Sud), en Allemagne et en Europe du Sud et de l'Est (Espagne, Autriche, Slovaquie et Hongrie dans notre étude).

Croire que le vieillissement de la population est avant tout une conséquence de l'augmentation de l'espérance de vie est également une erreur fréquente. L'espérance de vie accrue joue assurément un rôle, mais le vieillissement de la population s'explique tout d'abord par le faible taux de fécondité. Cette erreur conduit inévitablement à favoriser des politiques qui abordent la croissance en termes de nombre de personnes âgées et du fardeau qu'elles imposent aux plus jeunes. La solution la plus largement discutée pour résoudre le problème du vieillissement de la population consiste à faire travailler les personnes âgées plus longtemps puisqu'elles vivent plus longtemps. Il est certain que reporter l'âge du départ en retraite est une possibilité dont il faut tenir compte. Comme le démontre la présente étude, le revenu du travail parmi les personnes âgées est faible dans les pays en développement et très faible dans les pays riches et industrialisés (Chapitre 5). D'autres études ont montré que des systèmes de retraite et fiscaux mal conçus incitent les gens à partir en retraite plus tôt. De nombreux pays imposent des mesures relatives à la retraite à leurs populations. Pour aborder le vieillissement de la population efficacement, il est indispensable de promouvoir des politiques qui favorisent l'emploi des hommes et femmes âgés tout en améliorant leur productivité.

Néanmoins, comprendre le rôle prépondérant joué par la faible fécondité dans le vieillissement de la population nous conduit vers trois autres solutions possibles. La première et la plus évidente est d'encourager les couples à avoir plus d'enfants. Si le faible taux de fécondité perdure et que les pays commencent à vivre un dépeuplement sévère lié au vieillissement de leur population, il nous paraît que l'augmentation des taux de fécondité deviendra un axe central des politiques futures. Jusqu'à présent, ce type de politiques a un effet limité dans beaucoup de pays, mais il semblerait que l'encouragement à la procréation va finalement porter ses fruits. Une deuxième approche possible est d'assouplir les politiques de restriction de l'immigration. Cet assouplissement contribuerait à résoudre le problème de deux manières. Les immigrants eux-mêmes sont souvent de jeunes adultes qui travaillent et paient leurs impôts pendant de longues années. En outre, parmi ces immigrants, beaucoup sont en âge de procréer et leur taux de fécondité est souvent plus élevé que celui de la population autochtone. L'immigration peut atténuer les effets du vieillissement de la population, mais son rôle a des limites. Pallier aux effets du vieillissement de la population demanderait une immigration à une échelle telle que cette solution serait inacceptable sur le plan pratique et politique. Étant donné que le vieillissement de la population est un phénomène mondial, l'assouplissement des politiques d'immigration ne constitue, dans le meilleur des cas, qu'une solution sur le court terme.

Une troisième approche consiste à renforcer la productivité des cohortes d'enfants en investissant dans leur capital humain. Nous démontrons ici qu'il y a un arbitrage marqué entre le nombre d'enfants et l'investissement dans le capital humain, un arbitrage entre quantité et qualité (Chapitre 8). Ces futures cohortes de contribuables seront moins nombreuses, mais mieux formées et plus productives. Si les conditions le permettent, un capital humain renforcé peut entièrement compenser le déclin du rapport de soutien (Lee et Mason 2010).

L'influence négative du vieillissement de la population sur la croissance économique dépendra aussi de l'épargne, de l'investissement et du capital. Des différences profondes séparent les

pays dans la manière dont leur population âgée compte sur ses actifs pour financer sa consommation. Le vieillissement de la population va conduire à une augmentation des actifs et du capital par travailleur dans les pays qui reposent sur les actifs pour la consommation du troisième âge (Chapitre 2). Le fait que les personnes âgées aient des revenus issus des actifs relativement importants et qu'elles continuent d'épargner au long de leur vie dans la plupart des pays (Chapitre 9) confirme cette idée. L'idée selon laquelle le vieillissement de la population est incompatible avec l'accumulation de capital ou d'autres actifs relève du mythe.

Penser que le vieillissement de la population va entraîner la faillite des programmes publics destinés aux personnes âgées est une vision bien trop simpliste. Le vieillissement de la population va indéniablement augmenter le nombre des bénéficiaires par rapport au nombre de contribuables. Par conséquent, soit les bénéfices par habitant devront diminuer, soit les contributions par habitant devront augmenter – soit les deux. Ainsi, le vieillissement de la population va entraîner des rajustements des programmes publics destinés aux personnes âgées, mais non leur élimination (Chapitre 7).

Bien que la famille soit un système de soutien important dans la plupart des pays du monde, elle n'allègera pas la pression du vieillissement de la population sur le système de transferts publics. En Asie, ce sont surtout les familles qui soutiennent financièrement les personnes âgées. Cependant, le vieillissement de la population va exercer de fortes contraintes sur tous les systèmes de transfert; et le système de soutien de la famille est aussi vulnérable que le système de soutien public, voire même plus dans certains cas (Chapitre 8).

La présente étude préconise une approche intégrale qui inclut, à l'exception des legs, tous les transferts intergénérationnels – publics et privés, vers les enfants ainsi que vers les personnes âgées. Les décideurs et l'opinion publique misent beaucoup trop sur les transferts en amont (vers les personnes âgées). Ils accordent relativement peu d'importance à la comparaison entre le soutien accordé aux personnes âgées et les dépenses en matière d'éducation et de soins de santé publique pour les enfants. Les transferts privés vers les enfants de la part de leurs parents et d'autres membres de la famille sont pratiquement ignorés. En revanche, nos calculs des transferts totaux tiennent compte de l'ensemble des transferts. Cette approche intégrale révèle un profond changement dans toutes les sociétés (Chapitre 4). Au fil de l'histoire, les transferts étaient essentiellement des transferts en aval, c'est-à-dire des plus âgés vers les plus jeunes. Les générations actuelles ont eu recours aux systèmes de transfert pour transmettre leurs propres ressources économiques aux générations futures. Le vieillissement de la population, aggravé par l'évolution du cycle de vie économique et les systèmes de transfert, a conduit à un affaiblissement continu de ce modèle descendant. Dans les pays riches aux populations âgées, notamment le Japon, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie et la Hongrie, les transferts ont changé de direction. Dans ces sociétés, les systèmes de transfert sont utilisés par les générations actuelles pour réclamer les ressources de générations futures. En l'absence de réformes radicales, d'ici 2050, d'autres pays suivront et verront la direction de leur flux de transferts s'inverser.

La direction des transferts est un bon indicateur de la gravité de la faible fécondité et du vieillissement de la population. Lorsque les flux de transfert sont en aval, tel que décrit au Chapitre 2, une fécondité faible et le vieillissement de la population améliorent le niveau de vie. Lorsque les flux de transfert sont ascendants, une forte fécondité et des populations plus jeunes sont bénéfiques. Lorsque les flux de transferts sont à la fois ascendants et descendants, les effets des fluctuations du taux de fécondité et du vieillissement de la population sur le niveau de vie sont négligeables.

Cette tendance générale des transferts masque pourtant des différences profondes entre les différentes sociétés qui connaissent le vieillissement de la population: les pays d'Europe et d'Amérique latine connaissent des changements abrupts dans la direction des transferts, tandis qu'aux États-Unis et dans les pays d'Asie de l'Est, ces changements sont plus modestes. Outre l'identification des pays les plus touchés par le vieillissement de la population, le calcul de la richesse transférée permet d'identifier les programmes qui connaîtront le plus de contraintes dues au vieillissement de la population (Chapitre 4). Ces résultats ne sont pas toujours évidents. Certains pays disposent de programmes publics de très petite envergure. Certains programmes, comme les programmes de soins de santé, peuvent constituer des transferts nets en amont ou en aval suivant la distribution par âge de la

population du pays concerné et les priorités fixées par son gouvernement pour ces programmes. Aux États-Unis, par exemple, certains programmes gouvernementaux combinés se concentrent sur les transferts nets en aval et non en amont comme on pourrait espérer compte tenu des priorités politiques.

Parmi les résultats les plus étonnants des comptes de transferts nationaux, on peut citer des signes clairs de coopération entre les générations. Les flux économiques dans les secteurs publics et privés atteignent des proportions considérables (Chapitres 7 et 8). Les différences générationnelles de la consommation par habitant sont bien moins marquées qu'elles ne le seraient en l'absence de ces transferts. Les profils de consommation par âge de la plupart des pays du tiers-monde sont assez homogènes à l'âge adulte, ce qui prouve qu'en moyenne, les personnes âgées ne sont pas prétéritées en tant que groupe. Dans la plupart des pays riches industriels, les personnes âgées consomment bien plus que les jeunes adultes, quoique leur consommation concerne surtout les soins de santé et de longue durée pour les personnes très âgées. Ainsi, dans l'ensemble, les comptes de transferts nationaux suggèrent que tant dans les pays riches que dans les pays pauvres, la consommation moyenne du troisième âge n'est pas trop faible par rapport à celle des autres groupes d'âge.

Dans certains pays, la surconsommation des personnes âgées et la sous-consommation des enfants qui en découlent sont sources d'inquiétudes. Les données à ce sujet sont partagées. Les dépenses par enfant en éducation et en santé sont bien plus importantes que par le passé (Chapitre 8). La consommation totale des enfants est, si on la compare à celle des personnes âgées, assez faible dans certains pays – par exemple, au Brésil, au Nigéria et aux États-Unis (Chapitre 6).

Bien que ces problèmes concernent principalement les sociétés riches et vieillissantes, les pays en développement connaîtront prochainement le vieillissement de leur population dans un contexte de faibles niveaux de développement. Les difficultés qui en découleront sont moins liées au revenu en soi qu'au développement des institutions essentielles dans les sociétés dont la population vieillit. Une bonne gouvernance s'avère indispensable, car les gouvernements sont très souvent concernés par les prestations indispensables pour les personnes âgées, mais ils doivent aussi investir dans le capital humain en vue d'une amélioration de la productivité à l'avenir. Des systèmes financiers efficaces et transparents sont une condition sine qua non de l'accumulation et de la gestion des actifs dont les personnes âgées dépendent. L'éducation financière insuffisante est un grave problème dans les pays riches, mais ce problème est encore plus grave dans les pays où le niveau d'éducation en général reste bas. Les pays qui par exemple ne réussissent pas à anticiper le vieillissement de leur population risquent d'adopter des systèmes de retraite publique à grande échelle et d'autres programmes de transfert non viables ou difficiles à réformer. Les politiques qui pour relever le défi du vieillissement de la population encouragent l'épargne et le financement à l'avance sont plus efficaces lorsqu'elles sont mises en œuvre plusieurs décennies avant le vieillissement de la population, c'est-à-dire tant que les futures personnes âgées en sont encore au début de leur vie active.

De riches enseignements sont à tirer de l'analyse comparative présentée dans les deux prochaines sections de cet ouvrage. Concevoir des politiques efficaces est néanmoins une tâche complexe, lourde de détails et différente pour chaque pays. Il est dès lors préférable de procéder pays par pays. Les chapitres par pays de la partie III offrent des perspectives clés sur les politiques dans chaque environnement.

Bibliographie

- Barro, R.J. (1974), 'Are government bonds net worth?', *Journal of Political Economy*, 82(6), 1095–117.
- Becker, G. (1960), 'An economic analysis of fertility', dans *Demographic and Economic Change in Developed Countries*, Princeton: Princeton University Press for National Bureau of Economic Research, p. 209–40.
- Barro, R.J. (1974), 'Are government bonds net worth?', *Journal of Political Economy*, 82(5), 905–26.
- Division de la population des N.U. [Nations Unies] (2009), 'World population prospects: the 2008 revision', base de données sur la population, disponible sur <http://esa.un.org/unpp/index.asp?panel52>, consulté le 3 octobre 2010.
- Gruber, J. et D.A. Wise (1999), *Social Security and Retirement around the World*, Chicago: University of Chicago Press.
- Gruber, J. et D.A. Wise (2001), 'An international perspective on policies for an aging society', NBER Working Papers No. W8103, Boston: National Bureau of Economic Research.
- Lee, R. (2003a), 'Demographic change, welfare, and intergenerational transfers: a global overview', *GENUS*, 59(3–4), 43–70.
- Lee, R. (2003b), 'The demographic transition: three centuries of fundamental change', *Journal of Economic Perspectives*, 17(4), 167–90.
- Lee, R. et A. Mason (2010), 'Fertility, human capital, and economic growth over the demographic transition', *European Journal of Population*, 26(2), 159–82.
- Mason, A. et R. Lee (2007), 'Transfers, capital, and consumption over the demographic transition', dans R. Clark, N. Ogawa et A. Mason (edit.), *Population Aging, Intergenerational Transfers and the Macroeconomy*, Cheltenham, R.-U., et Northampton, MA, E.-U.: Edward Elgar Publishing, p. 128–62.
- Ogawa, N., A. Mason, A. Chawla et R. Matsukura (2010), 'Japan's unprecedented aging and changing intergenerational transfers', dans T. Ito et A.K. Rose (edit.), *The Economic Consequences of Demographic Change in East Asia*, NBER–EASE, 19. Boston: National Bureau of Economic Research, p. 131–60.